

INSTITUT RAYMOND MONDON

Discours de Gilles Soulier, Maire d'Ancy-sur-Moselle, lors de la pose de la plaque sur la maison natale de Raymond Mondon. Cérémonie de commémorative du centenaire de la naissance de Raymond Mondon, le 8 mars 2014.

Madame la Députée Européenne
Monsieur le Député
Monsieur le Maire de Metz
Madame la Présidente de l'Institut Raymond Mondon
Mesdames et Messieurs les Maires
Chers collègues élus du conseil municipal

Mes chers Amis,
Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer le centième anniversaire de la naissance de Raymond Mondon à Ancy-sur-Moselle.

Le 8 mars 1914, à 14h, Angèle Chevreux, épouse d'Henri Mondon, donnait naissance, dans cette maison de la rue de la Gare, à un garçon. Son père a souhaité le prénommer Raymond, en référence au Président de la République de l'époque : Raymond Poincaré.

Pour ceux qui ont connu personnellement Raymond Mondon, et qui sont aujourd'hui présents, mais aussi pour tous les Ancéens, c'est un grand moment d'émotion et de fierté. La stature de l'homme est impressionnante, son parcours politique remarquable.

Pour nous, Ancéens, l'évocation de Raymond Mondon inspire respect, estime et reconnaissance. L'attachement des Ancéens à leur « grand homme » est avant tout humain et fraternel à l'image de l'homme qu'il était lui-même.

Le « tout petit » comme l'appelait son père et ses camarades Gilbert Hellée, Louis Gérard, Charles Courouve ou Raymond Crosne a connu un destin exceptionnel.

Destin qu'il a forgé tout au long de sa vie, faisant preuve d'une grande humanité, défendant des valeurs et des convictions qui ont marqué son engagement politique, agissant avec courage et détermination quand, en mars 1942, il rejoignit le réseau de résistance du Mouvement National des Prisonniers de Guerre et des Déportés. Blessé, fait prisonnier, par deux fois il s'évade. Une première fois de la feldgendarmarie de St Mihiel, la seconde du dernier train partant de Paris en direction des camps de la mort.

Parlant de cette période de sa vie, il disait : « C'est pendant les heures noires de la guerre, des batailles ou dans les prisons de la gestapo que le caractère forgé par nos maîtres nous permis de remplir notre devoir ».

Courageux et déterminé, homme de devoir, il a su, aussi, rester très proche de ses concitoyens tant à Ancy qu'à Metz. Not'Raymond disaient les Ancéens affectueusement.

Et cette affection il la partageait avec les Ancéens.

En 1955, lors de sa venue à Ancy après avoir été nommé secrétaire d'état à l'intérieur, il déclarait : « cela n'est pas pour moi un voyage officiel, puisqu'ici je suis chez moi. Et aujourd'hui malgré mon entrée au gouvernement, j'entends rester avec vous ce que j'ai toujours été : un enfant d'Ancy-sur-Moselle. »

C'est pour honorer la mémoire de cet homme illustre et simple, qui a gardé toute sa vie durant un attachement profond à son village, que la commune d'Ancy-sur-Moselle a décidé d'apposer une plaque commémorative sur sa maison natale.

Raymond Mondon aurait eu 100 ans aujourd'hui. Sa mort brutale à 56 ans a interrompu une carrière politique qui n'était pas arrivée à son apogée. Cette disparition a privé les Messins et tous les mosellans d'un homme politique d'exception.

Elle a, aussi, privé les Ancéens d'un ami. La communauté villageoise est honorée et fière de lui rendre, aujourd'hui, un hommage affectueux et fraternel.